

## XIV

Ame heureuse qui, pour me consoler, reviens souvent faire briller sur mes nuits désolées ces regards que la mort n'a pas éteints, mais qu'elle a au contraire imprégnés de cette beauté supérieure à toutes les beautés périssables,

Combien je te sais gré de consentir à venir charmer par ta présence mes tristes jours! De la sorte, dans ces lieux où j'étais habitué à te voir, je continue à retrouver tes beautés.

Mais là où je t'ai chantée pendant tant d'années, maintenant, comme tu le vois, je viens pleurer sur toi. Pleurer sur toi<sup>1</sup>? non, mais sur mes malheurs.

Je ne trouve qu'un seul adoucissement à tous mes chagrins, c'est, quand tu reviens, et que je te comprends, que je te reconnais, à la démarche, à la voix, au visage, aux vêtements.

<sup>1</sup> Voir sonnet XI à Laure morte.